

## Hold-up indécent

Cher Monsieur le Directeur,

Je vais me permettre de te tutoyer car, même si tu penses ne pas me connaître, en fait, tu me connais bien. Tu sais, je suis Robert, le « clodo » qui était toujours assis sur le trottoir contre le mur de ta banque, sous les fenêtres de tes bureaux. Celui à qui tu donnais la fin de ton sandwich en disant « ah ! j'ai plus faim Robert, vous voulez le finir ? ». Et quand je te dirai que ça fait presque dix ans que tu penses à moi tous les jours tu seras sur le cul. Laisse-moi te raconter pourquoi.

Tu as très certainement oublié que tu m'as mis sur la paille avec tes prêts aux taux prohibitifs. J'ai eu beau trimer, je n'ai pas pu rembourser. Tout a été saisi chez moi, ma femme est partie et je me suis retrouvé rapidement à la rue. C'est à ce moment là que j'ai occupé mon temps entre la bibliothèque municipale et le trottoir devant ta banque et ce pendant longtemps, trop longtemps.

A la bibliothèque j'ai commencé, par désœuvrement, à lire des romans policiers et j'ai fini par dévorer toutes les publications du Masque et du Fleuve Noir sans oublier les San Antonio qui ont fait mes délices. De là à dire que c'est au sein de cette vénérable institution que mon projet est né, je te laisse en juger par toi même.

Fidèle à mon trottoir aux horaires de fermeture de la médiathèque j'ai eu tout le loisir d'observer le fonctionnement de ton agence bancaire et les habitudes de ton personnel, notamment celui de Mademoiselle Bernardine que je voyais passer tous les jours dans ses vêtements d'un autre temps, mais j'y reviendrai...J'ai également pu assister, entre autres, à la mise en place du système de surveillance par caméras de la banque et j'y reviendrai aussi...

Un jour, alors que je fouillai une poubelle, comme malheureusement j'avais dû m'y résoudre pour subsister, j'ai trouvé un pistolet en plastique. Tu sais un de ces jouets si bien imités mais qui ne trompent personne. Je l'ai gardé sans intention précise.. peu de temps après il a trouvé son utilité.

En effet, un soir je t'ai entendu par la fenêtre entrebâillée dire à une employée : « Bernardine, je suis désolé mais demain matin votre collègue est en congé et moi je dois me rendre à un rendez-vous médical. Vous serez donc seule une petite heure pour l'ouverture de l'agence mais ne vous inquiétez pas tout se passera bien. Je vous sais capable d'assurer ».

Nourri de littérature policière où tout semble réalisable, mon sang n'a fait qu'un tour ! Il fallait que je passe à l'action... J'avais une « arme », je connaissais les failles du système de surveillance et j'avais fini par bien cerner le personnage de Bernardine, la gentille vieille fille timide et bien élevée, respectueuse des consignes et un peu timorée. Il faut te dire aussi qu'elle n'arrivait même pas à me regarder le matin et baissait les yeux pudiquement quand elle passait devant moi ! C'était l'occasion rêvée et la « victime » idéale !

J'ai aussitôt échafaudé un plan et quel plan ! Le lendemain matin, habillé de façon anonyme avec un survêtement, don de l'association charitable du quartier, une casquette et des lunettes noires (méconnaissable quoi) et un sac de sport à la main j'ai attendu l'arrivée de Mademoiselle Bernardine. A peine avait elle franchi le seuil de l'agence bancaire que je l'ai suivie et me suis glissé derrière le pilier qui se trouve dans l'angle mort de la caméra de surveillance. Soit dit en passant, tu aurais dû t'intéresser de plus près au choix de l'emplacement de ces foutues cameras !

J'ai alors pu me préparer à réaliser le premier et unique hold-up de ma vie et j'ai retiré mes vêtements...

J'ai ensuite jailli hors de ma cachette et bondi devant la pauvre Bernardine qui a failli s'évanouir et pour cause ! C'est là que tu vas me dire : « Tu peux m'expliquer ce qui t'as pris de braquer la Banque de France en slip ? »

Et bien, pour ne pas risquer d'être reconnu et surtout pour déstabiliser la pauvre Demoiselle, j'avais prévu de me présenter à elle simplement vêtu de mon slip et d'une cagoule. Mais, erreur de débutant, j'ai eu beau fouiller et refouiller mon sac, j'avais oublié cet accessoire indispensable ! Il a fallu improviser et à défaut de cagoule, j'ai donc mis mon slip... sur la tête. Ni vu ni connu je t'embrouille !

Le résultat a été au-delà de mes espérances. Je n'ai eu aucune difficulté à saisir par le bras la vieille fille effarouchée et exiger qu'elle me remette tout l'argent liquide de l'agence (et tu le sais bien, à l'époque, Dieu sait qu'il y avait du pognon puisque les automates n'existaient pas et que les retraits se faisaient au guichet). Je n'en menais pas large mais quand je me repasse la scène c'était plutôt comique ! Bernardine tentait de s'éloigner de moi pour prévenir tout contact avec ma nudité et surtout, elle évitait de poser les yeux sur, tu sais quoi ! La pauvre ! J'ai un peu honte maintenant mais le succès de mon entreprise reposait justement sur la pudibonderie de la malheureuse Bernardine.

Lorsque tous les billets ont été mis dans mon sac par ton employée, je lui ai lié les mains dans le dos et l'ai menacée de tuer son chat si, parvenant à se libérer, elle donnait l'alarme dans un délai inférieur à trente minutes. Idée de génie, j'étais tombé juste, elle avait un chat ! « noooon pitié pas Macaron, je ferai comme vous voulez ».

Prestement de retour derrière le pilier je me suis rhabillé fissa, j'ai remis casquette et lunettes noires et je suis sorti mon sac à la main en rasant les murs pour aller jusqu'à la gare toute proche, priant le ciel que Bernardine soit toujours sous le coup de l'émotion et dans les bonnes intentions qu'elle m'avait montrées.

Arrivé à la gare j'ai foncé aux toilettes pour me changer et redevenir Robert le clodo. J'ai fourré tout mon attirail « spécial hold-up » dans mon sac avec les billets de banque et mis enfin le tout dans un casier de consigne.

Il ne me restait plus qu'à rejoindre mon emplacement et feindre l'étonnement à la vue des flics. Ils étaient partout avec leurs sirènes et leurs gyrophares, bref, tout le tralala ! On ne m'a alors pas laissé approcher et je n'ai pu reprendre mes habitudes sur mon coin de trottoir que le lendemain.

Personne ne s'est inquiété de moi, on ne m'a posé aucune question, je n'étais rien, je demeurais rien...

J'ai eu tout le temps de réfléchir à ma « reconversion » puisque pour ne pas éveiller de soupçons, j'ai continué d'endosser mon rôle de Robert le clodo un bon moment.

Après le hold-up je n'ai plus vu Bernardine venir travailler pendant quelque temps et j'ai pensé que ce braquage l'avait traumatisée. J'en ai éprouvé une certaine culpabilité, bien conscient de m'être servi d'elle de façon éhontée, mais à la guerre comme à la guerre qui veut la fin prend les moyens !

Quand un beau matin, presque un an plus tard, j'ai enfin vu revenir Mademoiselle Bernardine à l'agence je me suis dit qu'il était temps pour moi de disparaître et de refaire ma vie sous d'autres cieux avec la petite fortune qui m'attendait bien au chaud à la consigne de la gare.

J'ai appris par la suite qu'elle n'avait pas été la seule victime dans l'affaire et que toi aussi tu avais eu à subir les conséquences de mon larcin. Il faut bien avouer que tu l'avais un peu cherché puisque ton soit-disant rendez-vous médical était en réalité un rendez-vous galant. Ce que n'a pas manqué de sanctionner ta hiérarchie par une mise à pied immédiate. Il paraît que tu ne t'en es jamais relevé aussi je te signale à toutes fins utiles que mon coin de trottoir est vacant... au cas où, bien sûr !

Donc, cela fait maintenant une dizaine d'années que je me la coule douce au soleil. Comme je ne suis pas un gros flemmard profiteur je me suis offert une petite usine de pâtes et autres gnocchis sur la Riviera italienne dans laquelle travaillent une centaine d'ouvriers. D'ailleurs, je joins à mon envoi un paquet d'une de mes spécialités : « les Bernardines », tu vas apprécier j'en suis certain !

Voilà mon cher Directeur, tu sais maintenant qui a cambriolé ton agence et pourquoi j'avais un slip sur la tête ce jour là !

Juste une dernière chose avant de te quitter, tu n'imagines pas combien j'étais impatient de te raconter mon exploit. Mais, n'étant pas complètement idiot, j'ai attendu le délai de prescription pour t'en faire part. Mon seul regret est de ne pas pouvoir voir ta tronche en ce moment !

Bien à toi,

Robert